



Message du curé en ce dimanche 12 juillet 2020

Être en vacances...

Grandes ou courtes, au Sud ou au Nord, en France ou ailleurs, elles sont attendues avec impatience et riches de projets : ah, les vacances ! « On va repeindre la chambre, ranger le bureau, aller marcher, lire, se reposer, rencontrer des amis, etc. » Vacances-repos, vacances-rencontres, vacances-programmes, vacances-découvertes : les projets ne manquent pas. Les vacances sont tellement courtes, qu'on les souhaite pleines. Mais pleines de quoi ? De courses, de stress, de bouchons, de choses à voir et à faire ? Et si être en vacances, c'était cultiver le sens de l'inattendu, se laisser gagner par une certaine imprévisibilité, cultiver l'étonnement ? Et si on prenait le temps d'oublier le programme minuté et obligatoire pour s'arrêter et écouter la chanson de la vie et des vivants - et ça chante juste et à plusieurs voix ! Pendant quelque temps oser ne rien faire, ni avoir, mais être : être papa, être maman, être fils, être fille, être famille, être homme, être femme, être ami. Être, tout simplement être : quel bonheur, quel repos pour soi et pour les autres d'être en vacance au singulier et en vacances au pluriel. La vacance signifie la non-occupation d'un poste, d'une fonction, des activités ; elle indique une disponibilité, un vide, *vacancy* en anglais. Profitons d'une période sans activités ni fonctions habituelles. Les vacances signifient une période de congés des personnes en activités, *holiday* en anglais. Profitons d'un répit et d'un repos bien mérités.

Avant de partir en congés, posons-nous une question insolite, étonnante, originale : Jésus, a-t-il pris des vacances ? Il est vrai, les congés payés n'existaient pas encore, mais pourquoi n'aurait-il pas pris une semaine, deux semaines ou plus de congés, de repos, loin des activités habituelles ? On a beau chercher dans les Évangiles, on ne trouve pas une mention ni un portrait de Jésus vacancier : Jésus en tongs, Jésus en tenue estivale, Jésus à la plage ! « Diantre, que nenni ! » pour les anciens, « n'importe quoi » pour les modernes ! Et pourtant, Jésus est au bord du lac de Tibériade (Mc 2, 16-20 ; Jn 21, 1-14), il se retire dans le désert (Mt 4,1-4), il gravit la montagne (Mt 5, 1-12 ; Jn 6,3), il marche en Galilée, il passe sur l'autre rive (Mc 4,35-51), etc. En fait, Jésus ne nous dit pas comment faire des vacances, mais comment être en vacance au singulier et en vacances au pluriel. Être et non pas faire : suivons cette proposition pour les prochaines semaines !

En vacance d'activités...

Sur les rivages, les foules s'agglutinent, non pour bronzer mais pour écouter Jésus. Les activités missionnaires sont continues et fatigantes, les apôtres n'ont même pas

le temps de manger. Jésus les accueille à leur retour de mission et il leur dit : « Venez à l'écart, dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ; ils partirent donc dans la barque vers un lieu désert, à l'écart » (Mc 6, 30-32). Une barque du repos, du réconfort, du silence les attendait. « Les 'vacances' telles que Jésus les projette avec ses amis, ne doivent pas faire retrouver le stress et la course aux distractions, aux divertissements et aux événements de toutes sortes, qui ne sont pas vraiment un repos, un refuge dans le calme. Jésus veut avoir du temps avec ses disciples, être tout simplement avec eux dans le calme, à l'écart du tourbillon du quotidien. Il faut qu'ils puissent 'refaire le plein' entre eux et en sa compagnie. Les lieux bruyants où tout le monde court ne sont pas fait pour cela. Jésus a souvent recherché la solitude, de préférence dans la montagne, loin des foules. C'est dans le silence et la prière qu'il se repose. (Cardinal Christoph Schonborn, *Pensées sur l'évangile de Marc*).

Dans un endroit calme et reposant, nous sommes invités à prendre le temps de méditer la prière écrite par Mgr Marcel Perrier et adressée à Jésus : « Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Ouf ! Quelle joie ! Notre guide, notre premier de cordée, nous invite au repos... Le travail est de plus en plus technique. Les engagements sont de plus en plus prenants. Nos agendas sont de plus en plus chargés. Notre idéal est de plus en plus pressant : il vaudrait mieux, il faudrait, il faudra bien... Ouf ! Tu nous invites au repos ! Se reposer devant soi-même : que deviens-tu ? Que veux-tu ? Que peux-tu ? Que décides-tu ? Nous reposer devant la nature, premier livre que tu as écrit avec le Père et le Saint-Esprit. Par la nature, tu nous dis tant de choses sur la vie et les saisons, sur la sève et les floraisons, sur le soleil et les mûrissements, sur le temps des labours et le temps des moissons... Nous reposer devant les autres. Où en sont nos relations ? Où en est notre dialogue ? Qu'est devenue notre joie d'être ensemble ? Nous reposer devant Toi, nous reposer devant Toi, le guide, le premier de cordée, le premier des ressuscités... Merci pour ce repos qui est consolation. Merci pour ce repos qui renouvelle notre espérance. Nous t'écoutons nous redire : ' Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette le grain dans son champ : nuit et jour qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le grain le permet, on y met la faucille, car c'est le temps de la moisson. Dieu créateur, Dieu re-créateur, sois loué pour ce temps de repos, pour ce temps de tourisme et de loisirs. Aide-nous à devenir tout neufs devant toi. Pour mieux servir ton œuvre de création ». Prendre le temps de se reposer, de s'étonner de la création, de remercier le Créateur...

Changer de lunettes...

Le temps des vacances est aussi le temps pour pratiquer deux attitudes : découvrir et s'étonner. Grâce à des rencontres, des lectures, des visites, on peut voir autrement les personnes, le monde, les réalités. Les vacances sont des opportunités pour cultiver les couleurs des opinions, des cultures, des spiritualités. Prendre les temps de nuancer et d'enrichir nos pensées, nos convictions avec d'autres lunettes. Une histoire de Jean-Claude Marol nous invite à changer de lunettes.

« En ce temps-là, les messieurs et les dames portaient des sortes de lunettes tout à fait ahurissantes. Certaines décomposaient la lumière, en captant seulement quelques rayons. D'autres décomposaient les objets, en restituant seulement quelques mesures. D'autres faisaient apparaître laid ce que naguère on appelait beau, et beau

ce que l'on appelait autrefois laid. Et bien d'autres types de lunettes encore : toutes récréant le monde selon mille points de vue extraordinaires.

Avant ce temps-là, un malin avait imaginé ces divers types de lunettes. 'Pour voir'. Quelques messieurs et dames s'étaient décidés à les essayer et s'étaient bien amusés. Bientôt, tout le monde voulut acquérir ses propres lunettes pour avoir sa vision individualisée des êtres et des choses et bien rire de ce fait. Et, de fait, les messieurs et dames ont bien ri pendant quelque temps : à en quitter leurs lunettes pour essuyer des larmes de rire de leurs yeux et voir un instant les choses comme elles sont !

Et puis, ils rirent un peu moins, pour ne plus rire du tout, quand ils furent tout à fait habitués aux spectacles que leur montraient leurs lunettes : jusqu'à les garder le plus sérieusement du monde constamment sur le nez et même finir par oublier leur existence. Il y avait des lunettes qui faisaient voir tout en noir, il y avait celui qui voyait tout en noir, et là, pas moyen de rire... Il y avait celui qui ne voyait plus que son travail, que ses enfants ou que sa voiture, rien de très drôle dans tout cela. Il se constitua des familles d'esprit, des partis politiques selon les catégories de lunettes portées. Il y eut même de violents affrontements.

Un jour de grand affrontement entre ceux qui voyaient tous les autres autour d'eux comme moins intelligents qu'eux-mêmes et ceux qui voyaient tous les autres autour d'eux comme plus bêtes qu'eux, un de ceux qui voyaient les autres comme moins intelligents qu'eux reçut un coup entre les yeux. Ses lunettes en furent brisées net. Il fut tellement ahuri de se voir ainsi par terre, avec cette paire de lunettes à côté de lui, qu'en un instant il se rappela leur existence et les vit sur tous les nez des messieurs et des dames. Il éclat d'un rire énorme. Ce devait être un fou qui riait. Comment en un moment aussi grave où il s'agissait d'imposer sa vision de choses pour survivre, en ces temps difficiles où l'on n'est jamais sûr de son prochain, où la violence régnait partout, comment pouvait-on rire ?

Car les messieurs et les dames étaient partout prêts à mourir pour leurs visions des choses et plus souvent prêts à faire mourir. En tout cas, ils n'étaient plus prêts à rire. Le petit monsieur le comprit. Il s'arrêta de rire, replaça ce qui lui restait de lunettes sur son nez pour avoir une allure plus conforme. Et, puisqu'aux yeux des autres messieurs et dames il était normal de se battre, il se promit de casser dans la bataille le maximum de lunettes. Après, on verrait bien... »

Jésus ne nous demande pas d'être violents, il nous invite à nous convertir, c'est-à-dire à voir autrement, à parler autrement, à entendre autrement, à donner autrement. Jésus continue à questionner nos habitudes, il nous invite à bâtir un monde différent, un monde où l'on ne juge pas l'autre sur ce qu'il montre, mais où on prend de le rencontrer tel qu'il est, dans ses réalités et son projet de vie. Regarder avec les yeux de Jésus, c'est voir dans le grain de blé une promesse d'avenir (Jn 12, 24-26), c'est déceler chez chacun un talent au service de la vie (Mt 25,14-30). Entendre avec les oreilles de Jésus, c'est écouter les silences de souffrance, de présence, de discrétion qui en disent plus long que les plus beaux discours (Lc 10,38-42 ; Jn 11, 1-45). Donner à la manière de Jésus, c'est activer une économie du partage et du service, c'est avoir deux mains pour donner (Mt 6,3 ; Jn 6,1-16). Les vacances sont des occasions extraordinaires pour vivre autrement avec soi-même, avec les autres, avec Dieu. Essayons les prochaines semaines pour ... voir.

Être pèlerin...

Notre région compte de nombreux lieux de pèlerinage. Les plus anciens se rappellent d'une journée complète de marche pour s'y rendre ; à travers les champs, on usait ses chaussures pour prier un saint protecteur, Marie, etc. Les vacances nous invitent à redécouvrir la condition du pèlerin, qui ne pratique pas un voyage, mais entreprend une expérience.

Le mot pèlerin vient du latin « *peregrinus* » qui lui-même vient de « *per ager* », signifiant « à travers champ ». Autrefois, le pèlerin acceptait de marcher par des routes incertaines, des sentiers tortueux, irréguliers et sauvages de la campagne, loin des voies romaines. Aller en pèlerinage, aller *per ager*, c'est prendre le temps de remercier Dieu pour les dons de la nature, pour le fruit de la terre et du travail des hommes. Parcourir nos campagnes à pied, ou à vélo, ou encore en voiture, pour cultiver la gratitude et le respect. Le Père Pagazzi, professeur de théologie à Milan, précise le pèlerinage comme un mouvement invitant à s'incliner : « Un proverbe italien dit que 'si les champs étaient à la hauteur des mains, les riches y travailleraient aussi'. La clairvoyante ironie de ce proverbe fait allusion à un geste typique du cultivateur, geste considéré comme incompatible avec la richesse : celui de se baisser. [...] Se baisser, c'est toujours 's'abaisser' devant quelque chose de plus grand : 's'incliner' implique de réduire sa taille d'adulte, pour la ramener à celle de l'enfant (Mt 18,1-4) ; se 'fléchir' est le moyen de 'réfléchir' ». Prendre le temps de s'incliner devant la vie donnée et de louer le Créateur. En pèlerinage, nous prions avec nos pieds, à la sueur de notre front, avec un regard d'étonnement et un esprit d'humilité.

Être pèlerin, c'est aussi quitter son chez soi pour marcher avec d'autres, entendre la Parole de Dieu, s'arrêter là où des saintes et des saints ont vécu, se retrouver dans des lieux porteurs d'un message. C'est accepter de quitter une certaine sécurité et tranquillité, de rompre avec la vie quotidienne pour réorienter sa vie, pour prendre de la hauteur à la lumière de l'Évangile. Relire un passage d'Évangile, méditer une rencontre ou une parabole de Jésus, prier dans le calme et le silence devant une grotte de Lourdes de nos villages, une chapelle ou un calvaire dans les champs : les occasions ne manquent pas de définir le pèlerin comme un *paroikos*, celui qui cherche une maison, un lieu pour maintenir et réveiller la confiance et l'espérance en la vie. Chaque lieu de pèlerinage a son message propre et différent : puissions-nous y trouver des raisons de vivre, d'espérer et de croire.

Être pèlerin, c'est également faire une expérience concrète et vivante d'une Église de convivialité et de joie. Des horizons nouveaux s'ouvrent dès lors que l'on rencontre des chrétiens et des communautés d'autres régions, pays, églises. Nous pouvons ainsi faire l'expérience de célébrations chantantes, heureuses, enthousiastes. Ces temps et ces lieux extra-ordinaires sont nécessaires pour vivre le quotidien ; ils constituent des moments de la Transfiguration (Lc 9, 28-36) qui nous permettent de revenir dans la plaine reposés et ressourcés. Être pèlerins, c'est faire l'expérience des rois mages : ils ont cherché quelque chose, ils ont trouvé Quelqu'un et « ils s'en retournèrent par un autre chemin » (Mt 2, 1-23).

Au début de cette période de vacances, nous vous souhaitons de prendre le chemin du repos, de l'étonnement, de la sérénité. Les circonstances actuelles nous font comprendre que l'essentiel n'est pas de partir loin géographiquement, mais de prendre le temps de nous arrêter pour reprendre vie, espérance et enthousiasme.

Les « messages du curé » prendront également un temps de répit ; ils reprendront fin août, selon un format et une fréquence à préciser. Pour l'instant, ils cèdent la place

aux « messages des paroissiens ». Il serait heureux que nous puissions reprendre les « messages » par les « bonnes nouvelles de vos vacances ». Merci d'y penser ! Les vacances existent pour être heureux et rendre heureux. À bientôt !

André PACHOD